

**EXTRAITS 3b** -CHAPITRE XV [15], extraits : « Comment Gargantua fut confié à d'autres pédagogues »

[Gargantua vient de passer quelques cinquante années à s'instruire sous des maîtres sophistes]

Alors son père se rendit compte que vraiment il étudiait très bien et y passait tout son temps, mais qu'il n'en tirait aucun profit. Et pire encore, il en devenait fou, niais, tout hébété et complètement sot.

Et s'en plaignant au seigneur Philippe des Marais, vice-roi de Papefigosse, le père fut convaincu qu'il aurait mieux valu ne rien apprendre que d'apprendre avec de tels livres et sous de tels précepteurs. Car leur savoir n'était que stupidité, et leur sagesse n'était que fumisterie, propre à abâtardir les bons et nobles esprits, et à corrompre toute fleur de jeunesse. « Faisons ainsi, dit le vice-roi : prenez n'importe lequel des jeunes gens de notre époque, qui n'ait étudié que deux ans seulement, pour voir s'il n'aurait pas un meilleur jugement, de meilleures paroles, de meilleurs propos que votre fils, et un meilleur commerce et plus belle politesse envers le monde ; et si l'expérience échoue vous pourrez me considérer à jamais comme tout juste bon à couper du lard en Brenne » Cela plut beaucoup à Grandgousier, qui commanda qu'il en soit fait ainsi.

Le soir au souper, ledit des Marais introduisit l'un de ses jeunes pages nommé Eudémon, si bien peigné, si bien vêtu, si bien propre, si honnête en son maintien qu'il ressemblait bien plus à quelque petit angelot qu'à un homme. Puis il dit à Grandgousier :

« Voyez-vous ce jeune enfant ? Il n'a pas douze ans, voyons si vous le voulez bien quelle différence il y a entre le savoir de vos engourdis de néantologues [spécialistes du rien] du temps jadis et les jeunes gens de maintenant. » L'essai plut à Grandgousier, qui commanda que le page prenne la parole.

Alors Eudémon, demandant la permission au vice-roi son maître, le bonnet à la main, le visage ouvert, la bouche vermeille, les yeux assurés et le regard posé sur Gargantua avec une modestie juvénile, se tint bien droit et commença à faire son éloge et à célébrer, premièrement sa vertu et ses bonnes mœurs, secondement son savoir, troisièmement sa noblesse, quatrièmement la beauté de son corps. Et en cinquième lieu, il l'exhorta avec douceur à révéler son père en grand respect, puisque celui-ci s'évertuait tant à lui donner une bonne instruction, enfin il le pria de bien vouloir l'admettre comme le plus humble de ses serviteurs. Car il n'attendait pour l'heure d'autre don du Ciel que de lui accorder la grâce de lui complaire en quelque service qui lui soit agréable.

Le tout fut énoncé par lui avec des gestes si justes, une diction si déliée, une voix si éloquente, et un langage si orné et d'un beau latin, qu'il ressemblait bien plus à un Gracchus, à un Cicéron du temps passé qu'à un jouvenceau de ce siècle.

Mais pour toute réponse, Gargantua se mit à pleurer comme une vache, en se cachant le visage de son bonnet, et il ne fut pas possible d'en tirer plus de mots que de pets d'un âne mort.

Son père en fut si courroucé qu'il voulut occire maître Jobelin. Mais ledit des Marais l'en dissuada en lui faisant un beau sermon de manière que sa colère soit adoucie. Puis il donna ordre que le maître fût payé de ses gages, qu'on le fît bien sophistiquement boire des chopines, et ensuite qu'il allât à tous les diables. « Au moins, disait-il, pour aujourd'hui il ne coûterait guère à son hôte, si d'aventure il mourait ainsi, saoul comme un Anglais ! »

Quand maître Jobelin eut quitté la maison, Grandgousier consulta le vice-roi pour savoir quel précepteur on pourrait donner à son fils, et ils décidèrent tous deux que serait mis à cet office Ponocrates, le pédagogue d'Eudémon, et que tous ensemble ils iraient à Paris, pour savoir quelles études faisaient les jouvenceaux de France à cette époque.